

JOUR DE COLÈRE

/ paysages extrêmes

Fabien Boitard, Hervé Ic, Filip Mirazovic, Arnaud Rochard, Eric Monbel, Léopold Rabus, Anne Laure Sacriste, Maxime Touratier, Laurent Bouckenoghe, Yann Lacroix, Vanessa Fanuele, Cristine Guinamand, Jean-Michel Hannecart, Johanna Perret.

du 03 février au 27 février 2018

Les artistes que nous présentons sont les enfants d'une époque pour laquelle le réel est forgé d'apparences et d'artifices, c'est-à-dire que pour eux, il flatte les yeux dans l'horreur. Chacun de leur parcours demeure une accommodation aux contraintes de la vie, et c'est dans les singularités existentielles qu'il faudra chercher les traits reliant subtilement leurs œuvres. Cette exposition bipolaire s'articule entre sujets heureux et les sujets malheureux.

«Le Jour de colère, telle la nuit noire, saisit le monde par ses extrémités.»
Jour de colère, C. Th. Dreyer

Don Quichotte, dont la cervelle fut un peu trop chauffée au soleil de son pays, traverse des paysages semi-arides balayés par les vents de La Mancha. Dès l'entrée de son récit, Cervantès établit un parallèle entre l'imprévisibilité météorologique de la région et l'agitation cérébrale du héros qui incarne, comme nul autre, les aléas de l'esprit moderne. Mais comment figurer ces turbulences invisibles qui provoquent de romanesques destins et laissent de tragiques cicatrices dans le lit de l'âme ?

Si comprendre et représenter vont de pair, on imagine l'enjeu des mises en scène. Peintres, cinéastes et communicants s'attachent avant tout à dresser le décor de leurs actions.

Dans son abécédaire, Gilles Deleuze conditionne le désir à un paysage : « *Vous ne désirez jamais quelqu'un ou quelque chose, vous désirez toujours un ensemble. Notre question était : quelle est la nature des rapports entre les éléments pour qu'ils deviennent désirables ? (...) Je ne désire pas une femme, je désire un paysage qui est enveloppé dans cette femme. Paysage qu'au besoin je ne connais pas et que je pressens. (...) Je désire dans un ensemble. (...) Il n'y a pas de désir qui ne coule dans un agencement. Si bien que le désir pour moi a toujours été, si je cherche le terme abstrait qui correspond à désir, je dirais « constructivisme ». Désirer c'est construire un agencement, c'est construire un ensemble.* »

L'analogie du désir avec le ruisseau prédispose à l'évaluation des différentiels qui fait la contingence du flux mettant en action la machine cognitive. Elles peuvent être de natures diverses; topologiques, affectives, économiques... Notre projet s'attache à montrer la fonction du paysage dans l'élaboration d'un sujet. Il ne s'agit pas de montrer l'émergence d'une représentation exclusive telle que la peinture moderne a su le faire, mais de souligner la façon dont ce paysage en tant que support métaphorique est un dispositif de mise en relation sémantique dans la peinture contemporaine.

Le paysage, « landscape » en anglais, recouvre littéralement le territoire à perte de vue, ce qui n'a rien de surprenant pour des insulaires dont les frontières ne sont pas négociables. On retrouve cependant la même racine pour l'allemand « Landschaft » et le flamand « lantscape ». En France, région continentale et disputée, le « paysage » marque ce qui « paye ». Comme pour l'italien « paesaggio », le portugais « paisagem » et l'espagnol « paisaje », le pays est considéré selon certaines dispositions politiques ou administratives qui accordent et essaient l'assiette d'imposition. Il s'agit d'un domaine économique exploité par un paysan. Le paysage remplit une fonction nourricière autant qu'esthétique car c'est lui qui alimente son sujet. S'il se confond souvent avec un circuit fluvial, c'est que les cultures ont besoin d'irrigations et de limites. Il est alors couvert d'enclos, de bocages, de parcelles, comme autant de subdivisions de domaines et de pouvoir. L'espace commercial mène à l'espace carcéral qui mène à la colère. En cas de conflit, en revanche, il devient le « théâtre des opérations » qui détruisent cet agencement afin d'établir de nouvelles frontières. Métaphoriquement, la chose n'est pas différente en littérature. Dresser un décor signifie bien « construire un ensemble » afin d'établir un contexte dans lequel s'épanouit le jeu des acteurs.

Dans l'espace pictural la distance au réel est variable, au-delà de son apparence pastorale, et fonction du degré d'abstraction qui convient au projet. Nous appellerons paysage la construction d'un ensemble qui établit des rapports de potentiels, c'est-à-dire des tensions nourrissant un sujet chargé de sens sous-tendu, et sur-son-point-de-rupture. Cela ne désigne pas une catégorie de peinture a priori, mais le nerf qui fait craindre son inéluctable avènement.

L'agencement ainsi fixé dans le mouvement de son devenir, rappelle à l'homme qu'il est le jouet de ses propres fantaisies. Mettant en œuvre la cause, il en ignore les conséquences et construit lui-même les conditions de sa chute.